CONSTRUCTION DE L'IMAGE DEPRECIATIVE : LE CAS DES EXPRESSIONS IMAGEES EN DAGARA

Domwini Dabiré Kuupole

This article attempts to look at problems related to depreciative metaphorical expressions in Dagara, a language of the Gur family. The expressions examined form part of numerous utterances that characterize everyday conversations of the people of Nandom district in the Upper-West region of Ghana.

First, the various sources of the creation of depreciative expressions are examined. It is worth noting that most of them derive from the observation of animals' behavior, the sociocultural environment, and the vegetation. Then the connotative values are dealt with as well as the syntactic structure of these depreciative expressions. Generally, their syntactic structure forms a block and therefore allows no insertions of any sort. Semantically, they are based on the description of certain bad qualities found in people's behavior. Lastly, the pragmatic aspect seeks to examine the impact of these expressions on the social behavior of members of the Dagara society. Since most of them are regarded as insults, these expressions serve as barriers or social checks to any misconduct within the society. For, it is assumed that every member will want to preserve his or her good image in public.

Cet article porte essentiellement sur des expressions imagées dagara du district de Nandom (au Ghana). Elles s'inscrivent dans un vaste registre des expressions qui colorent les interactions quotidiennes des dagara.

Nous cherchons dans un premier temps, de comprendre la source des expressions imagées. Nous pouvons dire qu'elles relèvent pour la plupart, du domaine zoologique, de l'environement végétal et du construite socio-culturel. Dans un deuxième temps, nous essayons d'étudier leur structure syntaxique et leurs valeurs connotatives. Sur le plan syntaxique, elles forment un bloc et par conséquent, n'admettent pas d'insertion d'autres éléments. Sur le plan sémantique, elles s'interprètent comme un seul signifié et non pas comme la somme des signifiés de différents éléments constitutifs. La fin d'article concerne l'aspect pragmatique des expressions imagées. De ce point de vue, elles sont foncièrement dépréciatives et servent de garde-fous contre toute dérive du comportement des gens dans la société dagara.

0. INTRODUCTION

Le dagara,[1] comme toute langue naturelle, est riche en proverbes, devinettes, contes, métaphores lexicalisées, etc. dont les locuteurs se servent volontiers dans leurs conversations quotidiennes. Ces faits langagiers colorent en particulier toutes les situations de communication dans cette langue avant tout à tradition orale. Ils constituent des cadres formels, qui, selon Bonvini (1980 : 49), "se présentent comme des schèmes structurels que le locuteur choisit en fonction du contenu qu'il veut transmettre et qui font que ce contenu est immédiatement identifié par l'auditeur comme étant soit un proverbe, soit une devinette, soit un nom individuel, etc."

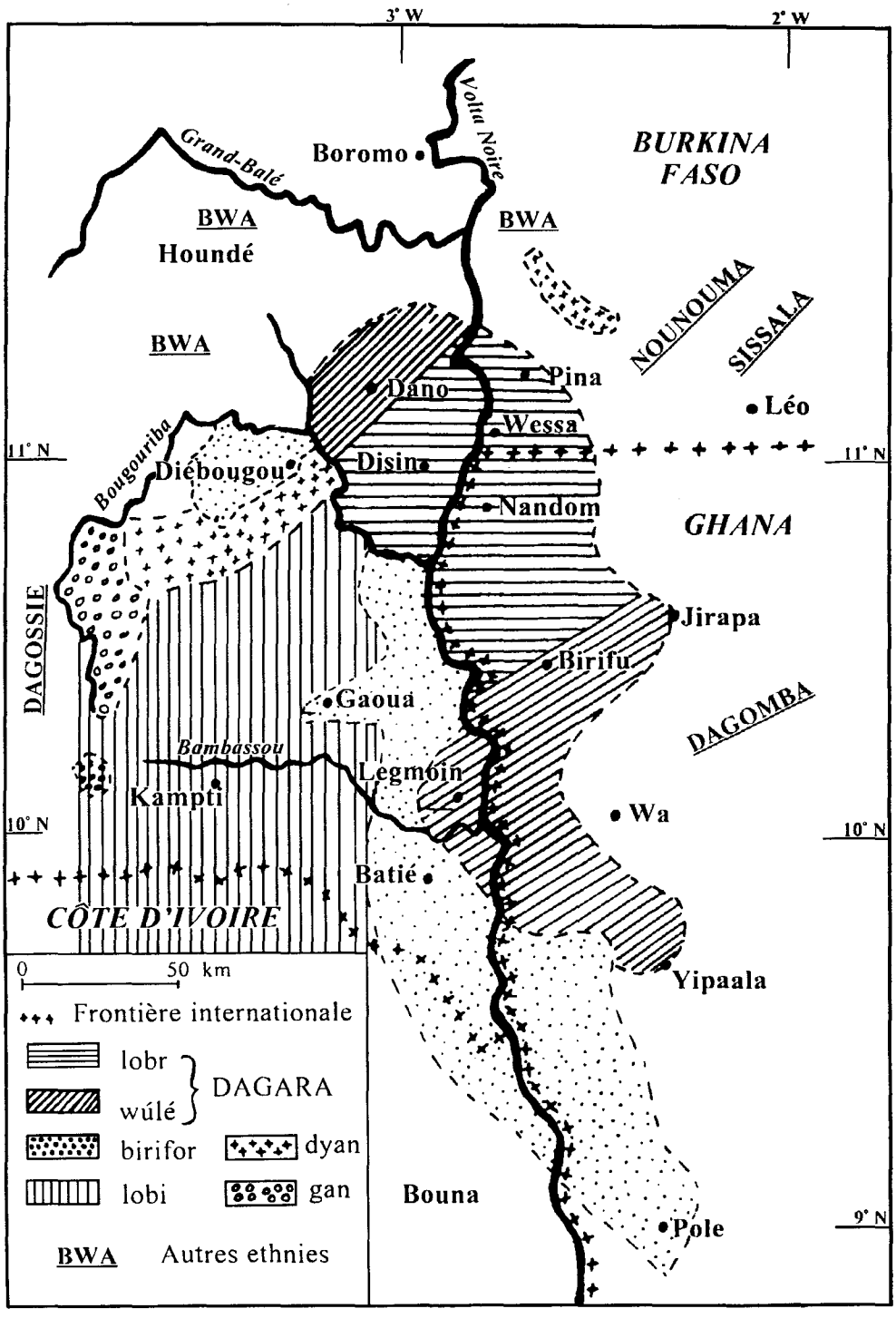
Il s'agit des éléments linguistiques codés que seuls les locuteurs dagara peuvent véritablement décrypter. En revanche, les étrangers même avancés dans la connaissance de cette langue, peuvent se trouver désarmés devant de tels faits langagiers.

1. DES EXPRESSIONS IMAGEES

Dans le cadre de notre travail, nous nous proposons d'examiner des faits langagiers que nous dénotons 'expressions imagées en dagara' en (1).

(1) **nu wogo sob**
main longue celui
celui qui a le bras long (un voleur)

[1] Le dagara est une langue gur (voltaïque) apparentée au mòòré. Il est par ailleurs important de souligner que le dagara est parlé de part et d'autre de la frontière entre le Ghana et le Burkina Faso. Toutefois, nous nous intéressons essentiellement au parler dagara du district de Nandom, région située à l'extrême nord-ouest du Ghana. C'est en effet ici que la Volta Noire forme la frontière naturelle entre les deux pays (cf. la carte géographique empruntée à Somé 1992 : 32 en face de cette page).


3° W
2° W
Volta Noire
Grand-Balé
Boromo
BURKINA FASO
BWA
Houndé
BWA
BWA
NOUNOUMA
SISSALA
Pina
Dano
Léo
Wessa
11° N
Bougouriba
Diébougou
Disin
11° N
Nandom
GHANA
DAGOSSIE
Jirapa
Birifu
Gaoua
DAGOMBA
Bambassou
Legmoin
Kampti
10° N
Wa
10° N
Batié
CÔTE D'IVOIRE
0
50 km
Frontière internationale
lobr
wúlé
DAGARA
birifor
dyan
lobi
gan
BWA
Autres ethnies
Yipaala
Bouna
Pole
9° N

tensòg zanzancilé
nuit vampire
le vampire de nuit (un voleur)

òŋ vüü waari nir
chercher feu asperger quelqu'un
asperger quelqu'un de feu (mettre en danger quelqu'un)

tèr nuõ caporé
avoir poule cervelle
avoir la cervelle d'une poule (être d'une intelligence médiocre)

kpè san ti ʔang ñòbògè
entrer dans dette jusque narines
s'endetter jusqu'aux narines (s'endetter beaucoup)

bal mè wuò-a[2]
fatigué comme peau^tannée-DETERMINANT
fatigué comme une peau tannée (être très fatigué)

ñuur mè tongbo pèr-a
puer comme civette anus-DETERMINANT
puer comme l'anus d'une civette (avoir une odeur très désagréable)

ʔèrè mè daciè-a
parler comme perroquet-DETERMINANT
parler comme un perroquet (parler beaucoup / être trop bavard)

la mè danbol-a
rire comme fou-DETERMINANT
rire comme un fou (rire de manière stupide et sans raison évidente)

On constate que ces éléments font partie intégrante des unités lexicales spécifiques qui sont au service des échanges verbaux en dagara.

Notons aussi que nous ne prétendons pas effectuer une analyse exhaustive de toutes les expressions dites imagées. Notre objectif s'avère restreint ; il s'agit d'examiner l'emploi de quelques expressions imagées dépréciatives qui se présentent sous forme de comparaison en (2).

(2) **ló mè saazu kõŋ-a**
tomber comme ciel lépreux-DETERMINANT
tomber comme un lépreux du ciel (arriver à l'improviste)

kó mè dáá-a
sec comme bois-DETERMINANT
sec comme du bois mort (être trop sec maigre)

kö mè wonŋ-a
crier comme sourd-DETERMINANT
crier comme un sourd (crier très fort)

A partir d'une liste de plusieurs exemples, nous remarquons que la structure la plus fréquente dans ces expressions, est **X mè Y** où X et Y appartiennent a priori à des catégories notionnelles différentes (par exemple : X = homme ; Y = chien). En tant

---

2 Nous voulons souligner ici que le marqueur **-a** postposé aux substantifs a en général, pour fonction de qualifier des connaissances supposées communes de la culture dagara, c'est-à-dire des références partagées par les locuteurs. Dans d'autres cas, lorsqu'il est intégré dans un énoncé, il peut fonctionner comme un focalisateur ou une emphase de prédicat.
n bal-a
je fatigué-FOCALISATEUR
Je suis fatigué!
Sur les éléments déterminatifs et assertifs tels que, **-a, -na, -ni**, cf. Somé (1992).
Nous utilisons les signes (´) pour un ton haut, (`) pour un ton bas, un tréma (¨) pour un ton moyen et un tilde (~) pour des voyelles et consonnes nasales.

que repère, Y dans ce cas précis, a des valeurs culturellement négatives. Car étant donné que l'homme est considéré comme supérieur à l'animal, la mise en parallèle de l'homme avec l'animal aboutit à une image dépréciative.[3] Bonvini (1980:49) qualifie d'injures[4] des phénomènes langagiers similaires en kasìm. A ses yeux, cette forme de communication cherche à "produire une parole offensante, destinée à blesser quelqu'un dans son honneur ou dans sa dignité."

D'entrée de jeu, on se heurte à l'obstacle de la distinction de ce qui est injuriant de ce qui ne l'est pas. Car en regardant de plus près les exemples que nous avons recensés en dagara, il nous paraît imprudent de les considérer tous comme relevant de l'injure.

A titre indicatif, **bal mè wuò-a** ne constitue pas du tout une injure à l'endroit de quelqu'un, mais il exprime plutôt l'état d'épuisement de la personne. D'où notre volonté de garder le terme d'expression imagée, qui n'est rien d'autre que "cette même réalité considérée comme une 'manière d'exprimer quelque chose' ; elle implique une rhétorique une stylistique" (A. Rey et S. Chantreau 1979 : vi).

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, nous envisageons d'organiser notre travail selon trois chefs majeurs.[5] Un premier paragraphe abordera le problème de la reconnaissance des expressions imagées, c'est-à-dire leur source principale de construction. Nous verrons du même coup dans quelle mesure ces particularités langagières constituent un reflet de la vision du monde de ce peuple. Le second paragraphe étudiera la nature et le mode de fonctionnement de ces expressions imagées par rapport à leurs caractéristiques linguistiques, sur le plan syntaxique et sémantique. Nous essaierons dans ce cas, de comprendre ce qui les distingue des autres formes de communication en dagara. Dans un troisième paragraphe, nous parlerons de valeurs discursives, c'est-à-dire toutes les descriptions subjectives ou du degré d'implication des locuteurs dans leurs discours, dès lors qu'ils se servent de ces unités lexicales.

2. L'UNIVERS SOCIO-CULTUREL EN TANT QUE SOURCE DE L'IMAGE

Il nous paraît vain de chercher à comprendre les propriétés linguistiques des expressions imagées sans les intégrer dans le contexte socio-culturel global dagara. Car leur sens fondamental n'est pas nécessairement le même dans toutes les aires culturelles. En effet, chaque langue organise le monde selon des principes qui lui sont propres, et qui peuvent changer au cours de son histoire.

Nous constatons que la source des expressions relevées recouvre tout l'univers du peuple dagara, tout ce qu'il a sous les yeux, autrement dit le vaste ensemble de faits de culture qui l'entoure. Comme on peut le constater, les expressions couvrent différents domaines du monde culturel dagara, tels que l'univers animal, l'univers végétal, des personnages de la société, des parties du corps humain et des éléments culturels.

(3) L'UNIVERS ANIMAL
ñuur mè tongbo pèr-a
puer comme l'anus d'une^civette
(nuòr) ziè mè ŋmaam pèr-a
(bouche) rouge comme le derrière d'un singe

---

[3] Il serait intéressant et enrichissant d'envisager dans le cadre d'un autre travail plus spécifique, une étude sur les implicites et connotations socio-culturels de ces expressions. Nous ne prétendons pas les traiter ici, étant donné le cadre restreint de notre travail.

[4] Il faut remarquer que Bonvini distingue principalement deux types d'injure en kasìm : injure non linguistique et injure linguistique, que nous retrouvons également en dagara.

[5] Il importe à ce stade de mettre en garde le lecteur. Il s'apercevra vite que nous ne cherchons ici à prôner une quelconque méthode linguistique. A nos yeux, la linguistique, à elle seule, n'est pas véritablement apte à rendre compte des faits soulevés ici. Elle peut au mieux, fournir un certain nombre d'éléments d'analyse pour l'étude d'un point particulier.

tèr ya mè ŋmaam-a
malin comme un singe

kürè suur mè pupurmé-a
emmerdeur comme un moucheron

dorré mè ciè-a / nura-a
baiseur comme un écureuil / coq

ʔèrè mè daciè-a
bavard comme un perroquet

zuré mè jãkòl-a
voleur comme une souris de maison

dògr mè pèrpuòn-a
féconde comme une souris

ñuur mè cücür-a / büralé-a
puer comme une taupe / un bouc

dirè mè dobáá-a
manger comme un cochon

ñùùr (dãã) mè dããsiñuòl-a
boire comme une fourmi rouge

gém mè pèrü-a / kpéllé-a
bête comme un mouton / un termite

sòb mè mala-a
noir comme un merle

kö / ciiri mè wãã-a
crier comme un putois

(4) L'UNIVERS VEGETAL

kó mè dáá-a
sec comme du bois mort

wonŋ-mé mè dabòl-a
long comme un bâton de berger

(5) DES PERSONNAGES DE LA SOCIETE / PARTIES DU CORPS HUMAIN

ŋmarè ziri mè zõŋ-a
menteur comme un aveugle

kpè nimir mè zõŋ-a
avare comme un aveugle

kpè nòkpèn mè zõŋ-a
discoureur comme un aveugle

lo mè saazu kõŋ-a
tomber comme un lépreux du ciel

kö mè wonŋ-a
crier comme un sourd

la mè danbol-a
rire comme un fou

tig mè ñañugé pòg-a
plein comme la femme d'un voleur

(yangan) òbr mè kõŋ yòzu-a
paresseux comme la tête du sexe d'un lépreux

ñuur mè zu gbontor-a
puer comme une vieille plaie de la tête

kürè suur mè ñivuòr-a
emmerdeur comme un trou de dent

(6) DES ELEMENTS CULTURELS
dirè mè vüü-a
manger comme feu de brousse

bal mè wuò-a
fatigué comme une peau tannée

í gbili mè tensòg-a
être silencieux comme le sol

(bè) í na mè saar ni vüü-a
(ils) sont comme balai et feu

Ces quelques exemples suffisent à montrer comment la réalité, quelle qu'elle soit (naturelle ou culturelle), se laisse appréhender et interpréter dans la culture dagara au moyen des faits du langage. Ils sont significatifs de la vision du monde[6] chez les Dagara, et par conséquent trahissent le mode de vie et / ou des habitudes qui font partie de leur comportement culturel.

Prenons par exemple, **ŋmarè ziri mè zõŋ-a** 'menteur comme un aveugle'. Cette expression montre que les Dagara considèrent un aveugle comme quelqu'un qui a du mal à accepter son handicap et a, par conséquent, tendance à incriminer son entourage. De plus, l'aveugle fait partie, le plus souvent, de la catégorie des mendiants chez les Dagara. Ce qui renforce le côté négatif de l'expression. Ainsi les locuteurs dagara utilisent-ils cette expression dans un contexte où quelqu'un cherche inopinément à se justifier. De même, l'expression **dògr mè pèrpuòn-a** 'féconde comme une souris', provient du fait que cette espèce (de souris) toute petite produit en une seule fois plusieurs petites et à des intervalles rapprochés. D'où l'expression pour décrire une femme dont les grossesses sont multiples et rapprochées.

Il en découle que le peuple dagara ne se contente pas de distinguer les éléments de la réalité qui l'entoure. Mais il éprouve le besoin de construire des expressions imagées à partir des observations et jugements des comportements des faits de cette réalité. On remarquera en particulier que l'attention portée à l'univers animal constitue une démonstration éclatante de l'association des comportements des animaux et ceux des hommes, qui se révèlent dans les expressions. En d'autres termes, le fonds commun lexical s'enrichit et se diversifie de tous les apports socio-culturels de cette langue. Il convient cependant de souligner à ce stade l'impossibilité d'appréhender d'une façon rigoureuse toute la vision du monde que ces expressions imagées impliquent sans nous référer à leurs propriétés linguistiques. Nous nous y employons dans le paragraphe qui suit.

3. CARACTERISTIQUES FORMELLES DES EXPRESSIONS IMAGEES

Nous avons indiqué plus haut que les expressions en question ici, s'articulent sur l'adverbe **mè** en tant que relateur comparatif de deux éléments différents. Ce qui donne le schéma X - R - Y.

X est le terme comparé (qui, à chaque fois renvoie à un animé),
Y est le terme comparant, et
R est le relateur de comparaison.

A titre d'exemple dans (7), **mè** met en relation deux faits différents, à savoir mon état de satiété (plein) et celui de la femme d'un voleur. Nous récrivons l'interprétation

6 Par vision du monde, nous entendons toutes les représentations à travers lesquelles un peuple donné arrive à percevoir la réalité qui l'entoure et à l'interpréter en fonction de ses préoccupations culturelles.

de cet exemple de la manière suivante : je suis plein comme l'est la femme d'un voleur. Il faut toutefois nuancer nos propos ici. Cette expression ne vaut que pendant des moments où le voleur retourne à la maison avec un bon butin pour sa femme.

(7) **wa ti di**
viens nous manger
Viens manger.

(8)

			(X)	(R)		(Y)
n kon lè tuòn diè	**/**	**n tig**	**na**	**me**	**ñañugé**	**pòg-a**
je peux plus manger		je plein	ASSERTIF	comme	voleur	femme-DET

Je ne peux plus manger. Je suis plein (X) comme (R) la femme d'un voleur (Y).

En effet, ce procédé consiste à comparer un phénomène à un autre en vue de le présenter d'une manière spectaculaire ou pour mettre en relief ses traits pertinents. Par conséquent, dans une structure de ce type, le terme sur lequel se fonde la comparaison fonctionne comme un intensif, c'est-à-dire que la seconde partie de l'expression assume la fonction de qualifiant. Reprenons l'exemple (8). Dans ce cas précis, nous considérons l'élément comparant 'la femme d'un voleur', comme l'étalon d'un état d'être rassasié / plein. Il ressort de ces constructions **x mè y** que le relateur propose **y** comme possédant un trait saillant de **x**, se référant à son état, son action ou sa qualité.

Nous voulons signaler que les exemples d'expressions relevées sont tous des comparaisons imagées qui se distinguent des comparaisons ordinaires telles que les exemples en (9) et (10).

(9) **der yiélé na mè-a yèbpog-a**
Der chante ASSERTIF comme POSSESSIF-soeur
Der chante comme sa sour.

(10) **bader gém na mè kòntònlé-a**
Bader bête ASSERTIF comme Kòntònlé
Bader est aussi bête que Kòntònlé.

Quoi qu'il en soit, ces comparaisons comportant le relateur **mè** tendent à marquer une valeur de ressemblance ou d'équivalence entre les termes ou qualités comparés.

Il importe de souligner à ce niveau que d'une manière générale, les expressions imagées représentent une unité de forme et de sens, quoiqu'elles apparaissent comme des syntagmes verbaux, nominaux, ou adjectivaux formés de plusieurs mots figés. Les composantes de la plupart d'entre elles sont inséparables, car il paraît difficile de substituer ou d'y insérer un autre élément. Ceci rejoint le point de vue de Cottez (1987 : 71), qui note que, "quand elles sont composées de plusieurs signes, elles se présentent comme un tout fortement structuré, dont les éléments ne sont ni déplaçables ni remplaçables, et l'identification du sens et de la fonction de chacun d'eux ne fournit pas la clef de l'interprétation globale."

(11)

	(X)	(R)		(Y)
nuòr	**zìè**	**mè**	**ŋmaam**	**pèr-a**
bouche	rouge	comme	singe	derrière-DETERMINANT

(bouche) rouge comme le derrière d'un singe

Par exemple, l'expression en (11), perd son image d'origine dès lors qu'on substitue **tomate** ou **coq** au **derrière du singe**, des termes utilisés en contexte socioculturel français. Cela risque de provoquer une atténuation ou un changement de sa signification en situation dagara. Il est intéressant de signaler à ce stade que deux ou plusieurs expressions négatives, comme en (12), peuvent exprimer les mêmes réalités en dagara.

(12) **gém mè pèrü-a / kpéllé-a**
bête comme un mouton / un termite

dorré mè cìè-a / nura-a / büralé-a
baiseur comme un écureuil / un coq / un bouc

ñuur mè cücür-a / büralé-a
puer comme une taupe / un bouc

Notons qu'il est tout à fait possible de construire l'intensité ou le haut degré d'un état / d'une qualité avec des adverbes tels que, **yaga** et **ti zuo**, sans qu'il y ait comparaison comme (13).

(13) **ö dirè na ti zuo**
il mange ASSERTIF EVALUATIF beaucoup
Il mange beaucoup trop.

n bali yaga
je fatigué très
Je suis très fatigué.

Dans ce cas, ces énoncés ne relèvent plus de constructions imagées, mais ils s'inscrivent dans des circonstances de communication particulières et spécifiques, et même à des fins dévalorisantes.

Il faut noter par ailleurs que les expressions servent essentiellement à exprimer un degré élevé des faits, des défauts ou qualités décrits. Comme nous le verrons plus loin, il y a toujours la volonté de rehausser ce dont on parle.

A la différence des proverbes (qui relèvent également d'une conscience linguistique collective[7]), les expressions imagées permettent au locuteur d'exprimer un jugement individuel sur un fait. Par conséquent, avec l'expression d'intensité dans ces expressions imagées, nous entrons de plein pied dans le domaine de notion-type ou de prototype qui constitue la préoccupation de Kleiber (1990)[8]. A nos yeux, l'idée des appréciatifs illustre clairement la nécessité de dépasser l'analyse formelle si l'on veut étudier les catégories énonciatives. Mais avant d'en arriver là, signalons simplement que la compréhension de ces expressions imagées ne peut se faire d'une manière linéaire et cumulative à partir de leurs constituants. C'est-à-dire que, "chacun des constituants perd sa valeur sémantique propre au profit d'une valeur figurative globale qui se dégage de leur ensemble. De sorte que la lecture linéaire des unités lexicales particulières . . . ne débouche sur la compréhension que si le récepteur connaît déjà leur sens global . . . . Autrement dit, en perdant leur valeur propre, les constituants de la locution figurative en acquièrent une autre en commun, qui n'entretient pas souvent de rapports clairs avec leur valeur sémantique actuelle" (Galisson 1983 : 91).

Leur signification s'obtient en considérant toutes les composantes comme formant un bloc. Prenons à titre indicatif, les expressions en (14).

(14) **kürè suur mè ñivuòr-a**
tuer colère comme trou^de^dent-DET
emmerdeur comme un trou de dent

dirè mè dobàà-a
manger comme cochon-DET
manger comme un cochon

la mè danbol-a
rire comme fou-DET
rire comme un fou

[7] Sur ce problème précis et l'impossibilité d'insérer des modalisateurs dans les proverbes, cf. Anscombre (1994).
[8] Le lecteur pourra aussi se reporter à l'ensemble des modalisateurs flous de graduation catégorielle (Martin 1983), étudiés d'abord par Lakoff (1976) sous le nom de hedges ou enclosures.

L'interlocuteur ne les décode pas au fur et à mesure qu'il perçoit la séquence, mais il les interprète comme un bloc de signifiants (Sa) correspondant à un seul signifié (Sé). Schématisons un peu notre point de vue en (15).

(15) Sa : /ãmɛRdœRkɔmœtRudədã/
Sé : être très embêtant ou collant comme une sangsue
Sa : /mãʒekɔmœkoʃõ/
Sé : manger très salement / n'importe comment
Sa : /RiRkɔmœ̃fu/
Sé : rire d'une manière bête et sans raison apparente

Galisson (1983) qualifie ce type de décodage de synthétique, qui s'opposerait à un décodage analytique. Ce qui revient à dire que leur sens ne se calcule pas nécessairement à partir du seul sens de leurs constituants. En d'autres termes, le sens global d'une expression imagée ne peut être obtenu par l'addition des sens de différents constituants individuels, comme cela se ferait pour un groupement libre.

4. CARACTERISTIQUES SEMANTIQUES DES EXPRESSIONS IMAGEES

Venons-en maintenant à ce que l'on pourrait considérer comme leurs caractéristiques principales, à savoir, les charges connotatives de ces expressions à vision dépréciative. Il nous paraît toutefois intéressant de regrouper les expressions selon leur mode de formation. Nous en présentons essentiellement deux types.

4.1 RAPPORT METONYMIQUE

Premièrement, un type comprends les expressions qui se construisent à partir d'un rapport métonymique, en ce sens que la mise en parallèle de X (en tant qu'entité) s'effectue avec Y, qui correspond à une partie du corps d'un animal ou d'une autre personne.

(16) X R Y

(ö) ñuur mè zu gbontor-a
(il) puer comme une vieille plaie de la tête = puer beaucoup

(ö yangan) ñuur mè tòngbo pèr-a
(son corps) puer comme l'anus d'une civette = puer beaucoup / dégager une forte odeur désagréable

(nuòr) ziè mè ŋmaam pèr-a
(bouche) rouge comme le derrière d'un singe = très rouge

(yangan) òbr mè kõŋ yozu-a
paresseux comme la tête du sexe d'un lépreux = très paresseux / un véritable fainéant

kürè suur mè ñivuòr-a
emmerdeur comme un trou de dent = très embêtant / très emmerdant

(nuòr) sarrè binné mè kur-a
(bouche) diarrhéique comme la tortue = très expansif / très bavard

4.2 RAPPORT NON METONYMIQUE

Les autres expressions sont celles qui se construisent à partir d'un rapport non métonymique dans la mesure où la mise en parallèle est faite avec X en tant qu'entité et Y en tant qu'entité.

(17) X R Y

(bader) kürè suur mè pupurmé-a
emmerdeur comme un moucheron = très embêtant / très collant

dorré mè cìè-a / nura-a
baiseur comme un écureuil /un coq = aimer beaucoup faire l'amour

ʔèrè mè daciè-a
bavard comme un perroquet = bavarder beaucoup

zuré mè jãkòl-a
voleur comme une souris de maison = voler beaucoup

dògr mè pèrpuòn-a
féconde comme une souris = avoir beaucoup d'enfants et à des intervalles rapprochés

ñuur mè cücür-a /büralé-a
puer comme une taupe / un bouc = puer trop fort

dirè mè dobàà-a
manger comme un cochon = manger très salement

ñùùr (dãã) mè dããsiñuòl-a
boire comme une fourmi rouge = boire beaucoup

gém mè pèrü-a
bête comme un mouton = très bête

sòb mè mala-a
noir comme un merle (un oiseau de couleur noir-foncé) = quelqu'un de teint très foncé

(bè) í na mè baa ni ŋmaam-a / saar ni vüü-a
(ils) sont comme chien et singe / balai et feu = ils se détestent beaucoup l'un l'autre

dirè mè vüü-a
manger comme feu de brousse = manger beaucoup

ŋmarè ziri mè zõŋ-a
menteur comme un aveugle = mentir beaucoup

kpè nòkpèn mè zõŋ-a
discoureur comme un aveugle = quelqu'un qui aime beaucoup polémiquer

kpè nimir mè zõŋ-a
avare comme un aveugle = très avare

ló mè saazu kõŋ-a
tomber comme un lépreux du ciel = arriver à l'improviste

kö mè wonŋ-a
crier comme un sourd = crier très fort / à tue-tête

la mè danbol-a
rire comme un fou = rire beaucoup et sans raison apparente

tìg mé ñañugé pòg-a
plein comme la femme d'un voleur = très rassasié / trop plein

í gbili mè tensòg-a
être silencieux comme le sol = très taciturne

bal mè wuò-a
fatigué comme une peau tannée = trop épuisé

kó mè dáá-a
sec / maigre comme du bois mort = trop sec / trop maigre

wonŋ-mé mè dabol-a
long comme un bâton de berger = très long / être de très grande taille

Il convient de souligner que l'interprétation des expressions en question dépend de facteurs à la fois linguistiques et extra-linguistiques. Cela s'explique par le fait que d'une part, ces expressions appartiennent au patrimoine culturel (et linguistique) dagara et de l'autre, elles possèdent des propriétés spécifiques. Il faut préciser que dans cette langue à tradition orale, l'énonciation de ces expressions imagées implique la référence à la situation de communication. Par exemple, les expressions : 'puer comme l'anus d'une civette', 'sec comme du bois mort' ou 'manger comme un cochon', deviennent claires lorsqu'on les rapproche d'une série de propriétés des réalités comparantes, à savoir 'la puanteur de l'anus de la civette', 'l'aspect sec du bois qui n'est bon qu'à être brûlé' et 'la manière sale de manger du cochon'. Aux yeux de Calame-Griaule (1977 : 21), ces procédés montrent "le réseau de significations symboliques qui se tisse autour d'un élément du monde matériel et le relie à différents niveaux de la culture. Nous avons le type même d'un cas de fonctionnement de la pensée symbolique interprétant la réalité en lui donnant un 'sens' fourni par un code de références."

En effet, ces expressions permettent d'établir une relation entre les termes comparés (x) et comparants (y) en jouant sur leur valeur connotative. Pour comprendre donc le message qu'elles véhiculent, on est contraint de faire le bilan de toutes les composantes des signifiés correspondant et à **x** et à **y**, susceptibles d'autoriser cette relation. Cottez (1987 : 73) note à juste titre que, "quand, du domaine auquel il appartient originellement et dans lequel il a été plus ou moins cantonné, un mot est transféré dans un autre domaine où il devient susceptible de nouvelles déterminations, ce qui est alors significatif c'est la sélection qui est faite dans le signifié, tel élément du contenu se trouvant retenu de préférence : est significatif de notre représentation du réel désigné par le mot, le pouvoir qu'a ce mot d'intervenir ailleurs."

Il est donc clair que la déviance connotative (cf. Kleiber 1994 : 35-56) est un facteur constitutif des expressions imagées. Le rôle de l'analogie réside dans le fait que les expressions détournent du droit chemin le sens littéral de l'énoncé qu'elles investissent, imposant par conséquent au locuteur comme à l'interlocuteur, un surplus de travail cognitif. En conséquence, pour chaque expression, la participation de l'interlocuteur est requise dans le processus de décryptage implicite qu'entraîne précisément l'analogie. Il semble de ce fait raisonnable de considérer que l'analogie permet de condenser dans un faisceau un certain nombre de traits sémantiques qui visent à mettre en saillance des défauts des hommes. Il s'agit en fait, pour la plupart, de jugements moraux sur des comportements humains. Par exemple, dire de quelqu'un qu''il ment comme un aveugle', revient à sélectionner et à comparer l'anormal, voire les défauts de cette personne par rapport à ceux de l'aveugle.

D'une manière générale, ces expressions imagées sont en elles-mêmes chargées d'une dose plus ou moins forte de subjectivité (cf. les adjectifs axiologiques étudiés par Kerbrat-Orecchioni (1980), en particulier le chapître 2). De ce fait, le locuteur ne se contente pas d'attribuer des traits ou de qualifier les réalités/personnes, mais il indique en même temps à quel degré ces traits sont associés aux realités ou personnes (voir exemples (16) et (17)). Mais l'évaluation en degré suppose une norme tacite, relative aux représentations socio-culturelles, en ce sens que cela implique un repère, un étalon explicite ou non pour le locuteur. Dire par exemple, de quelqu'un qu''il est bête comme un mouton', laisse entendre un haut degré de bêtise. C'est dire qu'il possède un degré élevé de bêtise au égard à la norme d'intelligence de cette personne. Nous pouvons continuer de multiplier les exemples, mais l'image qui se dégage des expressions amplifie l'état d'une qualité ou d'une action de façon négative. La marque de grossissement du sens est traduisible par des adverbes de graduation tels que **yaga, ti zuo** et **ti gan j**. A titre d'exemple, 'X paresseux comme la tête du sexe d'un lépreux' peut être glossé comme suit : pour ce qui est de sa paresse, X est vraiment paresseux.

Autrement dit, X a une très faible dose de volonté vis-à-vis du travail. Dans ce cas précis, 'la tête du sexe d'un lépreux', constitue aux yeux du locuteur dagara, le prototype de la paresse.

Nous remarquerons pour notre part, que l'élément commun à toutes les expressions imagées dagara soulevées ici, c'est qu'elles expriment une vision foncièrement dépréciative (dévalorisante) des réalités considérées.

5. VALEURS DISCURSIVES DES EXPRESSIONS IMAGEES

Si nous considérons tout langage en tant qu'interaction entre locuteurs, il est intéressant d'examiner les valeurs discursives des expressions imagées dagara. Toutes ces expressions, par leur succès même nous paraissent instructives, et par conséquent révélatrices d'une certaine efficacité pragmatique. Elles introduisent des jugements de valeur du locuteur sur les comportements de son interlocuteur ou sur l'état d'une réalité. En effet, la manière de désigner, de décrire et de qualifier les personnes ou les réalités sont des composantes tout à fait essentielles de la mise en discours des expressions. A titre indicatif, nous sommes à même de rendre compte des images associant les différentes réalités que chacune des expressions recensées met en valeur. Pour nous, il se manifeste à travers ces unités lexicales la pertinence des choix opérés, car elles contribuent à construire une vision particulière des réalités dagara. Ainsi mettent-elles l'accent sur tel ou tel aspect du contenu en masquant plus ou moins les autres. Si nous reprenons l'exemple en (18), il est possible de dire que ces expressions mettent en oeuvre toutes les ressources expressives de la langue pour définir la personne (ou la réalité) dans ce qu'elle a d'essentiel et susciter sous son aspect le plus dévalorisé. Ces expressions tendent à 'dégrader' l'état ou les qualités des faits qu'elles dénotent, et par conséquent viennent renforcer les effets discursifs.

(18) tomber comme un lépreux du ciel
long comme un bâton de berger
fatigué comme une peau tannée
boire comme une fourmi rouge
silencieux comme le sol

Notons par ailleurs que le type de référence qu'autorisent certaines de ces expressions, vise la personne même de l'interlocuteur ou de quelqu'un d'autre. Que cela s'effectue de façon explicite ou non, cette catégorie d'expressions dépréciatives est disposée à fonctionner comme des insultes en (19).[9]

(19) puer comme une taupe
manger comme un cochon
sec comme du bois mort
rouge comme le derrière d'un singe

Comme le constate Bonvini (1980 : 68), ces expressions en tant qu'insultes sont, "formellement et sémantiquement organisées en vue de blesser autrui, de le blesser dans son honneur et dans sa dignité conformément aux canons établis par le groupe."

On comprend aisément par exemple, pourquoi aucune de ces expressions ne peut réunir tout son mordant et sa force expressive que dans le contexte sociologique et culturel dagara. En tant qu'insultes, les expressions dépréciatives s'inscrivent dans la pragmatique de la langue[10] des Dagara. Elles ont pour propriété de mettre l'interlocuteur (selon un mécanisme de Stimulus → Réponse), dans une situation qui le contraint à réagir à cette forme d'agression verbale.

---

9 Sur ce plan, notre position rejoint celle de Bonvini (1980) et tous ceux qui ont travaillé sur des problemes similaires.

10 Le lecteur pourra se reporter à Austin (1970) et Kerbrat-Orecchioni (1980, 1994 : 57-71) ; le cadre limité de ce travail ne nous permettant pas de discuter de ce problème.

Néanmoins, nous pensons qu'il existe d'autres expédients spécifiques dans les expressions, grâce auxquels on peut faire passer, dans une certaine mesure, leur valeur discursive. Il convient donc de souligner que les expressions dépréciatives en dagara ne sont pas simplement destinées à "écarter et à situer l'autre dans la marginalité, et ce, dans le but unique de le blesser, de le blessser dans son honneur et dans sa dignité", comme le pense Somé (1992 : 260) à la suite de Bonvini. A notre avis, elles peuvent posséder d'autres valeurs discursives plus importantes que le simple dessein de blesser autrui dans son honneur. Car en dehors du fonctionnement pragmatique et sociologique signalé ici, on pourra également lire la visée pédagogique et moralisatrice (quoique implicite!) à travers ces expressions dépréciatives.

6. CONCLUSION

En guise de conclusion, rappelons que nous avons tenté dans ce travail de comprendre la source de construction de l'image, les propriétés formelles et sémantiques ainsi que les valeurs discursives des expressions imagées dagara du district de Nandom. Ces expressions constituent des faits langagiers particuliers, dans la mesure où elles s'inscrivent dans un complexe social et culturel des Dagara. Il existe des liens forts entre la pensée, la langue et la culture dagara. Cela étant dit, leurs modes de formation sont à la fois caractéristiques du dagara en tant que langue et révélateurs d'une certaine saisie de l'univers extra-linguistique de ce peuple. De ce fait, nous pouvons conclure que, connaître le dagara revient non seulement à connaître sa structure et son lexique, mais aussi les relations établies entre cette langue et la réalité extra-linguistique.

Nous pouvons aussi souligner l'enrichissement sémantique que les conversations quotidiennes en dagara doivent à ces expressions imagées. Elles permettent en effet de mettre en relief certains défauts des comportements humains ou réalités et de produire des effets énonciatifs. A cet égard, Kerbrat-Orecchioni (1994 : 70), observe à juste titre que "leur charme vient essentiellement de la bonne volonté avec laquelle elles se laissent mettre à la sauce pragmatique, aussi bien que sémantique ou rhétorique."

En réalité, ces expressions imagées dagara véhiculent des faits socio-culturels dans des situations de communication précises qui servent de garde-fous, et qui contraignent les individus à exhiber un comportement approprié au sein de la société dagara.

REFERENCES

Anscombre, J. Cl. 1994. Proverbes et formes proverbiales : Valeur évidentielle et argumentative. Langue Française 102:95–107.

Austin, J. L. 1970. Quand dire, c'est faire. Paris : Editions du Seuil, L'Ordre philosophique.

Bonvini, E. 1980. L'injure en kasìm (Haute Volta). Afrique et Langage 13.1:47–68.

Calame-Griaule, Geneviève. 1977. Langage et cultures africaines. Essais d'Ethnolinguistique réunis et présentés. Paris : François Maspero, Bibliothèque d'Anthropologie.

Cottez, H. 1987. Sur quelques problèmes de dénomination. Cahiers de lexicologie, 50.1:71–78. Paris : Didier Erudition, Hommage à R-L. Wagner, Première Partie.

Galisson, R. 1983. Des mots pour communiquer. Eléments de lexicométhodologie. Paris : CLE International.

Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. L'énonciation. De la subjectivité dans le langage. Paris : Librairie Armand Colin, Coll. Linguistique.

———. 1994. Rhétorique et pragmatique : Les figures revisitées. Langue Française 101:57–71.

Kleiber, G. 1990. La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical. Paris : P.U.F., Linguistique Nouvelle.

———. 1994. Métaphore : Le proverbe de la déviance. Langue Française 101:35–56.

Lakoff, G. 1976. Linguistique et logique naturelle. Paris : Editions Klincksieck, Sémiosis.

Martin, R. 1983. Pour une logique du sens. Paris : P.U.F., Coll. Linguistique Nouvelle.

Rey, A. et S. Chantreau. 1979. Dictionnaire des expressions et locutions françaises. Paris : Les Usuels de Robert (Introduction, pp. v–xiii).

Somé, P-A. 1992. Signifiant et société : Le cas du dagara du Burkina Faso. Paris : L'Harmattan.